



RH TOURISME CANADA

GUIDE DE SENSIBILISATION AUX RÉALITÉS AUTOCHTONES



Publié en septembre 2023	RH Tourisme Canada
Par RH Tourisme Canada	4-71, rue Bank
ISBN 978-1-55304-815-2	Ottawa (ON) K1P 5N2
© 2023	Canada
RH Tourisme Canada.	RHTourisme.ca
Tous droits réservés.	info@TourismHR.ca

RH Tourisme Canada est un organisme pancanadien dont le mandat vise à constituer une main-d'œuvre de calibre mondial dans le secteur du tourisme. RH Tourisme Canada facilite, coordonne et permet la réalisation d'activités de développement des ressources humaines qui appuient une industrie compétitive et durable à l'échelle mondiale et qui favorisent le développement d'une main-d'œuvre dynamique et résiliente.

RH Tourisme Canada est reconnu comme chef de file mondial dans l'établissement de normes de compétences, le développement de cadres de compétences, l'élaboration de programmes de formation et de reconnaissance, la recherche sur le marché du travail de l'industrie du tourisme et l'analyse des données qui en découlent pour planifier et mettre en œuvre des stratégies en matière de RH pour l'industrie.

RH Tourisme Canada fournit aux intervenants de l'industrie du tourisme les renseignements sur le marché du travail dont ils ont besoin pour prévoir et surmonter les défis actuels et futurs en matière de ressources humaines.

Pour obtenir de plus amples renseignements, veuillez envoyer un courriel à l'adresse info@TourismHR.ca ou visitez RHTourisme.ca.

Funded by the Government of Canada
Financé par le gouvernement du Canada

Canada

Mention de source de la photo sur la page de couverture :
Indigenous Tourism Alberta

TABLE DES MATIÈRES

- 3** Mot de bienvenue
- 4** Contexte historique
- 7** Les visions du monde autochtones et occidentales
- 10** Terminologie générale
- 15** Grammaire et langage
- 18** Reconnaissance territoriale
- 20** Protocole
- 24** Redéfinir le dialogue
- 26** Logistique de rencontre
- 31** Organiser le parcours



MOT DE BIENVENUE

Ce guide rassemble des connaissances de chercheurs, de gardiens des savoirs, d'aînés et d'individus autochtones de diverses communautés et nations. Il se veut un document de référence lorsque vous collaborez avec les peuples autochtones. Les pratiques de décolonisation étant en mouvement et en constante évolution, il ne s'agit pas d'un document exhaustif et tout-en-un qui contient toutes les réponses et connaissances, mais plutôt d'un point de départ à partir duquel les organisations peuvent se référer.

Vous trouverez dans ce guide des outils qui vous aideront à travailler avec les Autochtones avec humilité et honnêteté tout en ayant des connaissances de base. Plusieurs organisations craignent d'être offensantes dans leur approche et s'efforcent à ne pas commettre d'erreurs, alors qu'en réalité les erreurs et les maladresses font partie du processus d'apprentissage. En comprenant qu'il est essentiel de poser des questions et que toutes les réponses ne se trouvent pas dans les livres ou les guides de sensibilisation, vous augmenterez considérablement vos chances de développer des relations significatives avec les communautés autochtones ainsi que les parties prenantes.

Travailler de concert avec les peuples autochtones et échanger des histoires et des connaissances avec eux est un immense privilège. Il est donc important de faire attention à son approche pour ne pas uniquement aller chercher leurs savoirs et se les approprier, mais plutôt aller à la rencontre de l'autre en misant sur des relations basées sur la réciprocité.

Il est important de comprendre et de reconnaître que les cultures et les identités autochtones sont uniques. En ce sens, bien que le terme générique « Autochtones » soit approprié dans certaines situations, il est essentiel d'être conscient de la diversité des nations, expériences, traditions et réalités autochtones. Prendre le temps de reconnaître les nations et communautés présentes lors des rencontres est nécessaire pour nouer des relations respectueuses et significatives.

Il est du devoir de tous de comprendre l'histoire et les traumatismes des peuples autochtones, car cette compréhension est primordiale lorsqu'on les consulte ou que l'on travaille avec eux. Les questions et les séances de discussion doivent tenir compte des impacts intergénérationnels des pensionnats pour Autochtones, de la *Loi sur les Indiens*, de la rafles des années 60, des femmes et filles autochtones disparues et assassinées, et bien plus encore. Ces événements tragiques pèsent encore lourdement sur les communautés et les individus.

pipikwan pêhtâkwan a rédigé ce guide avec humilité dans le but d'offrir de l'information sur les manières respectueuses de mener des consultations et sur les pratiques que vos organisations pourraient améliorer en lien avec les peuples autochtones. Nous sommes principalement guidés par les enseignements nehiyaw (Cris) et Métis. Bien que nous ayons tenté de couvrir le sujet de long en large, il est important de souligner que nous sommes tous dans un processus constant d'apprentissage et de perfectionnement de nos connaissances, et ce, dans l'objectif de toujours définir les meilleures pratiques pour nos communautés. Nous sommes ravis de vous accompagner tout au long de ce parcours.

Tel que mentionné, voyez ce guide comme un premier pas vers une approche décoloniale ainsi qu'une opportunité de grandir tant au niveau professionnel que personnel. Nous vous invitons à plonger dans ce guide, à le garder près de votre cœur et à le laisser vous guider dans votre préparation et vos futurs échanges avec les communautés autochtones.

hiy hiy,
pipikwan pêhtâkwan





CONTEXTE HISTORIQUE

10 000 ans AEC¹

Les peuples autochtones habitent sur l'île de la Tortue (*l'Amérique du Nord*) depuis des temps immémoriaux – *une époque qui dépasse la mémoire humaine*. Les colonisateurs ont catégorisé les Premiers Peuples qui habitent sur les terres que l'on nomme aujourd'hui le Canada en six groupes géographiques : les peuples autochtones des forêts de l'Est, des Plaines, du Plateau, de la côte du Pacifique, de l'Arctique ainsi que des bassins des fleuves Mackenzie et Yukon.

Chacun de ces vastes groupes géographiques rassemble diverses nations autochtones qui possèdent toutes, encore aujourd'hui, leurs propres langues, cultures, récits de la création et modes de vie. Des preuves archéologiques démontrent que des communautés développées existent sur l'île de la Tortue depuis 10 000 ans avant l'ère commune. L'histoire de peuples autochtones remonte à des temps encore plus lointains. Bien que les peuples autochtones aient été qualifiés de « primitifs » par les colonisateurs, ceux-ci recouraient à des techniques agricoles complexes, avaient une architecture impressionnante et réalisaient des avancées scientifiques complexes basées sur les lois de la nature.

1763

En 1763, une proclamation royale est adoptée par le roi de Grande-Bretagne, George III, dans laquelle il revendique la propriété des terres sur l'île de la Tortue. Les peuples autochtones sur l'île de la Tortue sont alors forcés de « négocier » de nations à nation avec la Grande-Bretagne. Pendant la guerre de 1812, on estime qu'environ 10 000 autochtones sont morts alors qu'ils combattaient pour le Royaume-Uni ou pour les États-Unis. Malgré ce grand sacrifice, les colonisateurs ont ignoré le Traité de Gand qui devait rendre les terres et les droits aux soldats qui avaient combattu à leurs côtés.

¹ « Avant l'ère commune ».

² « De l'ère commune ». Synonyme d'après Jésus Christ.

1000 ans EC²

En l'an 1000, des Vikings débarquent sur Qikiqtaaluk (*l'île de Baffin*) et commencent à faire des échanges avec les peuples autochtones, sans toutefois s'y établir. En 1497, les Anglais, piloté par John Cabot, entament le long périple de la colonisation lorsqu'ils accostent leur bateau sur Unama'kik (*la terre du brouillard – l'île du Cap-Breton*). Les peuples autochtones d'Unama'kik entretenaient depuis longtemps une relation de réciprocité avec la nature basée sur la philosophie des traités. À l'arrivée des colons Européens, ils ont donc appliqué ces valeurs et cette approche en leur offrant leur aide et en se liant d'amitié avec eux.

Années 1600

Au cours des années 1600, alors que les colonisateurs se déplacent de plus en plus vers l'Ouest sur l'île de la Tortue, le commerce entre les Européens et les peuples autochtones se développe de façon considérable. Véritables précurseurs du tourisme autochtone, des guides, des gardiens du savoir et des femmes autochtones accompagnent les colonisateurs partout sur le territoire. Sans les connaissances autochtones telles que la chasse, la trappe et l'hébergement, les colons européens n'auraient pas survécu en Amérique.

De leur côté, les colons européens mettent de côté la philosophie des Traités en volant les terres et les ressources des peuples autochtones qui les avaient aidés à survivre, perpétuant la *Doctrine de la découverte* instaurée par l'Église catholique, selon laquelle elle se permettait de revendiquer des terres qui ne lui appartenait pas. En plus de ce vol, les colonisateurs introduisent des maladies telles que la variole, la rougeole et la tuberculose qui déciment les communautés autochtones partout sur l'île de la Tortue en tuant un nombre inimaginable de personnes.

1871

Entre 1871 et 1921, les onze traités numérotés entre le jeune gouvernement canadien et certaines Nations autochtones sont signés. Ces traités sont ceux qui sont le plus associés à la relation des peuples autochtones souverains avec le Canada et la Couronne.

1883

En 1883, John A. Macdonald autorise la création des pensionnats pour Autochtones. Ces institutions sont tenues par les églises de plusieurs confessions et ont pour but de forcer l'assimilation des enfants autochtones en « tuant l'Indien au cœur de l'enfant ». Ces tentatives de génocides sont reproduites à l'échelle mondiale contre des communautés marginalisées pendant plus d'un siècle.

1885

En 1885, Louis Riel et Gabriel Dumont, deux héros de la Nation Métis, mènent la Résistance du Nord-Ouest contre le gouvernement fédéral. Les Métis sont une nation autochtone unique qui s'est formée à travers les années par l'union entre des Cris et des Français et qui ont leur propre langue, le michif. Ils exigent la reconnaissance de droits territoriaux, une représentation au sein du gouvernement fédéral ainsi que l'éducation pour leur nation. La même année, le Canada donne également aux Métis un système de certificats qui leur alloue une infime parcelle de territoire en échange du statut de Métis. Suite à la rébellion, Louis Riel est pendu pour trahison.

1850

En 1850, les colons Européens signent les traités Robinson-Supérieur et Robinson-Huron en Ontario ainsi que les traités Douglas en Colombie-Britannique. Toujours dans une absence totale de compréhension de la philosophie des Traités, ils revendiquent des ressources naturelles d'un bout à l'autre de l'Île de la Tortue en vertu de ces traités. En 1867, la Couronne s'empare des terres naturelles du nord de l'île de la Tortue avec l'adoption de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique qui crée le Dominion du Canada.

1876

L'adoption de l'Acte des sauvages en 1876, plus tard renommé la Loi sur les Indiens, est un énorme pas en arrière concernant les conditions de vie des Autochtones au Canada comparativement à l'époque de la Proclamation royale. Avec cette loi coloniale, le gouvernement se confère le pouvoir de décider, entre autres, de l'avenir économique, social et politique des Nations autochtones. Les formes traditionnelles de gouvernance, la danse, la langue, les rassemblements et la culture sont proscrits, puis le gouvernement fédéral se donne également le droit de révoquer le statut d'Indien.

De plus, avec l'aide de la Gendarmerie royale du Canada (GRC) nouvellement créée, le gouvernement fédéral isole les peuples autochtones dans des réserves partout à travers le pays en les menaçant d'arrestation et de meurtre - le tout justifié par la *Loi sur les Indiens*.

Années 1940 à 1960

Pendant la Seconde Guerre mondiale - comme ce fut le cas avec le Traité de Gand - entre 5000 et 8000 soldats autochtones rentrent chez eux pour découvrir que leurs droits leur sont retirés et leurs terres volées. En 1960, après plusieurs siècles de tentative d'assimilation forcée, les *Indiens inscrits* obtiennent finalement le droit de vote. Toutefois, ce progrès arrive au même moment que le début de la rafle des années 60 qui deviendra plus tard la rafle du millénaire au cours duquel des milliers d'enfants autochtones sont retirés de leurs foyers et placés dans des familles allochtones. Aujourd'hui, les enfants autochtones sont surreprésentés plus que jamais au Canada. 53,8% des enfants placés en famille d'accueil sont Autochtones, alors que ceux-ci représentent un peu moins de 8% des enfants au pays.

1985

En 1985, la *Loi sur les Indiens* est modifiée afin de permettre aux femmes des Premières Nations qui avaient perdu leur statut en mariant des allochtones de regagner leurs droits identitaires.

2008

En 2008, le premier ministre Stephen Harper présente des excuses officielles aux anciens aux survivants des pensionnats pour Autochtones au nom du gouvernement canadien. Pour la première fois, le gouvernement fédéral reconnaît l'héritage de ces institutions. La même année, en réponse aux nombreux témoignages sur les abus et les traumatismes subis dans les pensionnats pour Autochtones, le gouvernement crée la Commission de vérité et réconciliation (CVR). Pendant les six années suivantes, la CVR voyage partout au Canada dans le but de recueillir des témoignages et d'informer les gens sur l'histoire et l'héritage des pensionnats autochtones.

1996

Le dernier pensionnat pour Autochtones à fermer ses portes au Canada, est le pensionnat Gordon à Punnichy en Saskatchewan en 1996. Depuis 1990, la Cour suprême du Canada a rendu plusieurs jugements en lien avec les peuples autochtones, dont l'arrêt de 1997 qui déclare que les droits territoriaux des premiers peuples ne peuvent être abolis par le gouvernement fédéral ainsi que l'arrêt de 2003 qui définit le Statut de Métis. À l'heure actuelle, le gouvernement ne reconnaît pas le statut mixte, ce qui signifie qu'un Autochtone ne peut être reconnu à la fois comme un Métis et comme un membre des Premières Nations. Il doit choisir entre les deux statuts.

2015

En 2015, la CVR présente un document contenant les témoignages de 150 000 survivants des pensionnats pour Autochtones concernant leurs expériences traumatisantes. La juge en chef de la Cour suprême du Canada, Beverley McLachlin, déclare que l'assimilation des Autochtones est un « génocide culturel ». En 2016, le gouvernement fédéral lance l'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées.

Le rapport final de l'Enquête nationale présente environ 4000 cas entre 1980 et 2012 et est rendu public le 3 juin 2019. Même si les peuples autochtones luttent depuis des siècles pour faire valoir les droits ancestraux, sociaux, culturels et économique qui leurs sont garantis en vertu de traités, la plupart de ces enjeux persistent encore aujourd'hui. Les peuples autochtones de l'Île de la Tortue sont encore ici et le resteront tant que le soleil brillera, que l'herbe poussera, et que les rivières couleront.





LES VISIONS DU MONDE AUTOCHTONES ET OCCIDENTALES

Reconnaître les différences fondamentales entre les visions du monde autochtones et celles du monde occidental vous permettra de mieux comprendre les cultures autochtones, d'avoir des échanges plus respectueux avec ces peuples et également de contribuer à soutenir le mouvement vers la réconciliation. Vous pourrez ainsi comprendre les différences dans la philosophie, les valeurs et les coutumes des Occidentaux et des peuples autochtones. Voici donc quelques éléments clés qui soulignent ces différences. Toutefois, il est important de noter que toutes les cultures autochtones ne partagent pas forcément la même vision et qu'il en est de même pour les cultures occidentales.

VISIONS AUTOCHTONES DU MONDE

L'humilité est une valeur fondamentale pour de nombreuses communautés autochtones. Pour certaines d'entre elles, il s'agit d'un enseignement du Créateur. L'humilité est à la base des interactions d'égal à égal avec les autres. Elle permet l'introspection qui vous guide dans vos interactions avec l'univers vous entoure.

Cette valeur nous apprend à être curieux et à vivre avec le cœur à la bonne place.

Les délais, les échéances et les ordres du jour viennent après s'être assuré de la volonté et de la disponibilité de tous à participer. La collaboration doit être axée sur le processus, et non le résultat.

VISIONS OCCIDENTALES DU MONDE

L'humilité est un trait de caractère que l'on peut posséder ou non. L'humilité est un moteur qui pousse à la perfection. Nous faisons preuve d'humilité lorsque nous n'avons pas encore atteint un certain niveau de succès ou de perfection. Cette qualité nous apprend à craindre d'être perçu comme inadéquat ou mal informé.

Les délais, les échéances et les ordres du jour déterminent l'orientation des réunions. La productivité et l'efficacité sont prioritaires; il est donc crucial de rester concentré sur la tâche. La collaboration est axée sur le produit final plutôt que sur le processus pour l'atteindre.

Vous pourriez être soumis à des contrats, des subventions ou des échéances très stricts.

QUE PEUT-ON FAIRE DIFFÉREMMENT?

- › Respirez profondément et recentrez-vous sur vous-même avant d'entreprendre un projet ou d'échanger avec autrui.
- › Réduisez vos craintes en effectuant des recherches au préalable qui vous donneront confiance en vous.
- › Comprenez votre propre vision de l'humilité. Rappelez-vous qu'il n'est pas nécessaire d'être un expert. L'humilité est un choix!
- › Il est tout à fait acceptable de poser des questions! N'oubliez pas qu'il vaut mieux poser une question et recevoir des conseils que de rester dans l'ignorance.
- › Demandez aux personnes le moment qui *leur* convient pour les rencontrer et déterminez ensemble le ou les responsables.
- › Votre ordre du jour doit d'abord porter sur la *façon* dont vous collaborerez, et non sur les décisions qui doivent être prises.
- › Réservez du temps supplémentaire. Si la réunion doit durer une heure, prévoyez deux heures afin de vous assurer que tout le monde aura le temps d'être écouté.
- › Incluez les personnes autochtones dans tout processus de planification ou de demande afin qu'elles comprennent les limites externes et qu'elles puissent décider comment et si elles souhaitent être impliquées. La transparence est essentielle pour les deux parties : soyez ouvert et explicite sur ce qui est attendu et ce qui est possible.

VISIONS AUTOCHTONES DU MONDE

Les cérémonies et la spiritualité sont au coeur de tout. La connexion au territoire est importante et fait partie de tout dialogue.

La réciprocité est une valeur fondamentale pour de nombreuses communautés autochtones. Trouver des façons significatives de remercier est un élément naturel de la vie, fondé sur les enseignements de la bonté et du respect.

VISIONS OCCIDENTALES DU MONDE

Les cérémonies et la spiritualité sont incluses si le sujet s'y prête. Il ne s'agit pas d'une étape requise pour toutes les parties du processus.

La réciprocité n'est pas toujours considérée comme une exigence. Il arrive parfois que la participation soit attendue sans que la réciprocité soit nécessaire.

QUE PEUT-ON FAIRE DIFFÉREMMENT?

- › Incluez une cérémonie de purification et de remerciements; elles n'ont pas à être récitées comme des prières, mais il est approprié de commencer les réunions avec de bonnes intentions.
- › Comprenez la façon dont votre projet peut impacter le territoire.
- › Renseignez-vous sur les protocoles à suivre lorsque vous avez besoin de soutien pour organiser une cérémonie ou pour inclure des connaissances sur le territoire lors de vos événements ou réunions.

- › Chaque fois que vous demandez à un Autochtone, à un aîné ou à des communautés de transmettre leurs savoirs ou de donner de leur temps, songez à ce que vous pouvez offrir en échange. Il peut s'agir d'argent, de cadeaux, de nourriture ou même de temps.
- › Acceptez les cadeaux avec bienveillance. Parfois, nous pouvons refuser un geste de gratitude, mais si une personne autochtone vous offre quelque chose en guise de réciprocité, il est important de l'accepter avec respect. La réciprocité est une valeur fondamentale et accepter un cadeau a une signification importante.





VISIONS AUTOCHTONES DU MONDE

Les peuples autochtones considèrent leurs savoirs du point de vue de l'apprenant. Ces savoirs reposent sur leurs expériences de vie et l'humilité fait partie intégrante des connaissances qu'ils détiennent. Il existe plusieurs solutions aux problèmes.

La recherche est une pratique empreinte d'humilité dans laquelle toutes les personnes impliquées sont considérées comme copropriétaires des travaux de recherche. Toutes les approches et méthodes doivent garantir la souveraineté de gestion des données par les peuples autochtones. Les considérations éthique à l'égard de la recherche sont ancrées dans l'approbation communautaire.

Les peuples autochtones ne sont pas dans l'obligation de se détacher de leur recherche ; cette dernière les influence et vice-versa.

VISIONS OCCIDENTALES DU MONDE

Les savoirs occidentaux sont considérés comme des faits empiriques, et souvent, les personnes cherchent à être reconnues comme des « experts » dans leur domaine. Il n'existe qu'une solution, « la meilleure », aux problèmes.

Le chercheur est propriétaire de l'information qu'il a recueillie. Toutes les approches et méthodes reposent sur des bases scientifiques empiriques. Les participants à la recherche ne verront peut-être pas le résultat avant la publication du document final. Les considérations d'ordre éthique sont établies par un comité de personnes qui ne font peut-être pas partie de la population visée par la recherche.

Les chercheurs doivent garder une distance avec leur recherche. Ils doivent demeurer objectifs en tout temps.

QUE PEUT-ON FAIRE DIFFÉREMENT?

- › Cessez de vous considérer comme un « expert ».
- › Apprenez à parler avec humilité du travail que vous faites; vous n'êtes pas obligés d'avoir toutes les réponses.
- › Lorsque vous menez des activités visant à trouver des solutions, il est important de considérer diverses avenues et de demander au groupe de décider collectivement celles qu'il souhaite expérimenter.
- › Renseignez-vous sur les principes de propriété, de contrôle, d'accès et de possession (PCAP®) des Premières Nations et incluez-les à votre travail. Les principes de PCAP fournissent un cadre pour l'autodétermination des Autochtones dans la recherche, ce qui garantit que les données sont utilisées pour le bien de la communauté tout en protégeant les valeurs culturelles et la vie privée.
- › Partagez toujours avec transparence ce que vous essayez de réaliser, les raisons pour lesquelles vous le faites, la manière dont les gens seront impliqués, comment ils pourront accéder et s'approprier les données, ainsi que ce qu'ils peuvent faire s'ils changent d'avis.
- › Impliquez-vous et trouvez votre place pour chaque recherche que vous entreprenez.

TERMINOLOGIE GÉNÉRALE

**Les mots accompagnés d'un astérisque ne doivent être utilisés que lorsqu'ils font référence à des organismes, des politiques gouvernementales, des organisations ou des fondements qui contiennent ce mot dans leur nom. Abstenez-vous d'utiliser ces mots pour décrire les peuples autochtones.*

Autochtone

Terme généralement accepté qui comprend les Premières Nations, les Métis et les Inuit. On l'utilise parfois de façon interchangeable avec le terme « Premiers Peuples ». Il est également utilisé pour désigner les premiers habitants partout dans le monde, comme les Māori en Nouvelle-Zélande.

Premières Nations

Les habitants originaux des terres qui sont maintenant le Canada. Les Premières Nations entretiennent une relation unique avec la Couronne. On compte 634 Premières Nations reconnues par le gouvernement du Canada en 2023. Les Premières Nations sont des peuples souverains.

Métis

Une culture distincte issue des terres natales des Métis. Les Métis ont des ancêtres autochtones et européens. Ils ont un mode de vie, une culture, des traditions et une langue (michif) communs. Cette Nation est originaire principalement des provinces centrales du Canada, dont le Manitoba et la Saskatchewan. Il est important de noter qu'il n'y a pas de Nation Métis reconnue au Québec.

Inuits

Nation dont l'origine ethnique commune est associée aux territoires nordiques du Canada. Au Canada, ils sont principalement au Nunavut, dans les Territoires du Nord-Ouest, au Nunavik et au Labrador. Il est important de noter que le terme inuit ne se conjugue jamais au pluriel ou au féminin en français. En effet, le mot inuit se traduit par « humains » en inuktitut et au singulier, il devient « inuk ».



Amérindien

Terme désuet qui signifie littéralement « indien d'Amérique ». L'utilisation des termes « autochtones » ou « premiers peuples » est favorisé.

Allochtone

Terme récent qui fait référence aux personnes qui ne font pas partie des peuples autochtones.

*Indien

Terme dénigrant utilisé au Canada pour faire référence aux Premières Nations et parfois aux peuples autochtones en général. Aujourd'hui, on favorise plutôt l'utilisation des termes « Autochtones » ou « Premiers Peuples ». Il est toujours utilisé dans la *Loi sur les Indiens* et dans un contexte légal. Les gouvernements l'utilisent également pour définir l'identité légale des Premières Nations en leur octroyant un « statut d'Indien ». Il est important d'utiliser ce uniquement dans un contexte légal. Certaines personnes autochtones utilisent toujours ce terme, vous pouvez respecter leur décision, car pour certains, le terme « Indien » reconnaît leur identité culturelle historique. D'autres considèrent qu'il s'agit d'un mot problématique et non représentatif de leur lien avec leur communauté.

Indien inscrit

Le statut d'Indien est une identité légale définie par la *Loi sur les Indiens* et s'applique à certains peuples autochtones au Canada. Les personnes ayant le statut d'Indien (ou Indien inscrit) remplissent les conditions énoncées dans la loi. Par exemple, un Autochtone est inscrit au registre de la *Loi sur les Indiens* et est identifié avec un numéro de bande. Les Autochtones qui ont un statut d'Indien font partie des Premières Nations. Les Métis et les Inuit ne détiennent pas ce statut à moins qu'ils soient également membre des Premières Nations; dans un tel cas, ils doivent faire un choix.

Indien non inscrit

Un Indien non inscrit désigne une personne qui appartient aux communautés des Premières Nations et qui a des liens ancestraux sa communauté. Il est important de mentionner que leur statut légal au sens de la *Loi sur les Indiens* peut varier. En raison de décisions coloniales et gouvernementales, certaines personnes ont peut-être perdu leur statut ou ne sont pas admissibles en vertu de la *Loi sur les Indiens*, malgré leurs liens et relations avec les communautés des Premières Nations.

Panautochtonie

Approche politique suivie pour regrouper les peuples autochtones en un groupe homogène sur le plan culturel. À première vue, cette approche peut sembler généralement inclusive, mais concrètement, elle ignore les distinctions importantes entre les croyances et les expériences uniques de chaque communauté. Les Autochtones n'aime généralement pas le terme « panautochtonie », car ils ont des cultures, des langues et des traditions distinctes qui doivent être respectées. Évitez d'effectuer votre travail en adoptant une approche panautochtonie.

Cérémonie

Terme général qui englobe une variété de pratiques sacrées et traditionnelles permettant d'établir une connexion avec le monde spirituel et/ou avec le Créateur. Il existe une grande diversité de pratiques cérémonielles à travers le monde. Certaines de ces pratiques sont ouvertes à des personnes externes aux communautés et peuvent être une bonne façon de commencer ou de conclure des projets de façon harmonieuse, respectueuse et inclusive. D'autres pratiques sont exclusivement réservées aux communautés et impliquent des exigences spécifiques et des rites de passages pour y participer.

Cérémonie de purification/Fumigation

Pratique précise et personnelle qui consiste à brûler des herbes sacrées pour s'auto-purifier et pour purifier l'espace environnant. Il existe plusieurs méthodes et enseignements pour la cérémonie de purification que l'on peut apprendre en établissant une relation de confiance avec un aîné ou un gardien des savoirs. N'hésitez pas à demander de l'aide ou à passer respectueusement votre tour pendant ce genre de cérémonie. La façon de passer son tour diffère d'un aîné ou d'une personne qui dirige la

cérémonie à l'autre; veuillez demander ce que vous devez faire si vous avez l'intention de passer votre tour.

Protocole

Pratiques culturelles et façons d'interagir qui comprennent le respect des aînés, les offrandes à autrui et au monde des esprits, ainsi que la participation aux pratiques et aux traditions qui sont appropriées pour les communautés ou personnes avec lesquelles vous travaillez.

TERRITOIRES ET GOUVERNANCE

Terres/territoires traditionnels

Terres/territoires avec lesquels les peuples autochtones entretiennent des liens qui datent d'avant la colonisation et qui sont habitées de façon traditionnelle depuis des millénaires. La terre relie les personnes aux histoires, aux récits et aux expériences de leurs ancêtres.

Terres/territoires visés par un traité

Terres/territoires qui ont été définis dans le cadre de négociations de traités, historiques ou modernes. Les terres visées par un traité se rapportent à la façon dont le gouvernement désigne les personnes par rapport aux lieux. Elles ne sont pas organisées de la même façon que les terres traditionnelles l'étaient entre les communautés autochtones.

Terres/territoires non cédés

Territoires que les Premiers Peuples n'ont pas cédés au gouvernement. Les peuples autochtones détiennent toujours les droits à l'égard de ces terres et territoires, même si des gouvernements peuvent fonctionner sur ces derniers.

Bande

Une « bande » ou « bande indienne » est un titre juridique donné à une communauté de membres des Premières Nations en vertu de la *Loi sur les Indiens*. Même si les peuples autochtones ont des systèmes sophistiqués de gouvernance traditionnelle, les bandes ont été créées dans le cadre des politiques coloniales du Canada qui visaient à assimiler des groupes à un conseil de gouvernance de style municipal.

Réserve

Parcelle de territoire qui appartient à la Couronne réservée à l'usage d'une « bande indienne » en vertu de la *Loi sur les Indiens*. La terre de réserve n'appartient donc pas à la bande. Le terme réserve encore utilisé dans un contexte juridique et législatif, mais est davantage péjoratif. Il est préférable d'utiliser le terme « communauté ».



Établissement

Prévu par la loi par le gouvernement de l'Alberta, un établissement est une communauté géographique autonome formée de plusieurs Métis. Les établissements métis sont propres à l'Alberta et ne sont pas reconnus à l'échelle du Canada.

Nation Métis

Organisation de gouvernance locale mise en place par la Nation Métis d'une province. Elles portent les questions locales à l'attention des présidents et vice-présidents régionaux, qui les transmettent à leur tour aux échelons supérieurs de la Nation Métis. Chaque Nation Métis est régie par ses propres structures de gouvernance. Il est important de reconnaître les territoires traditionnels des Métis ainsi que de toutes les communautés des Premières Nations ou des Inuit.

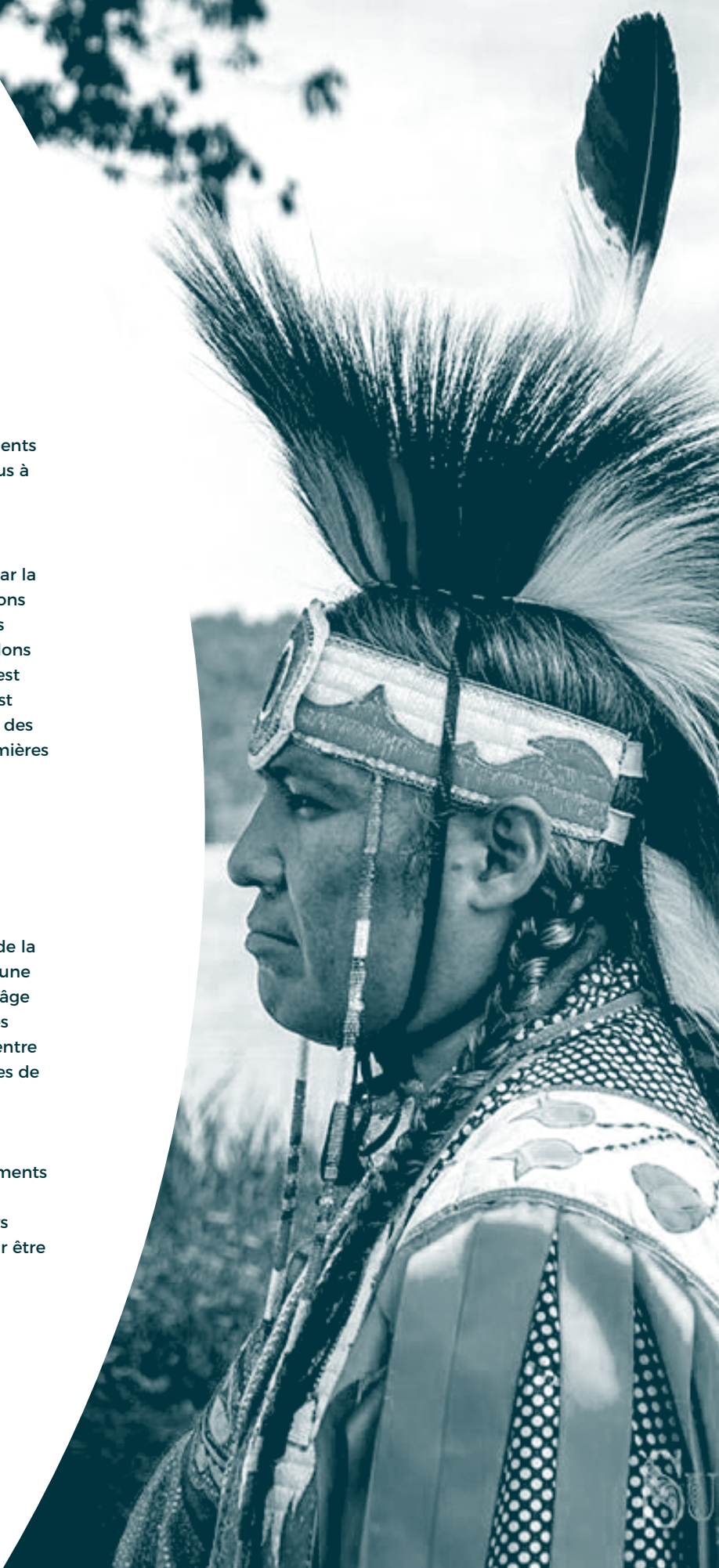
RÔLES COMMUNAUTAIRES

Aîné

Membre reconnu par sa communauté pour sa riche expérience de vie et qui incarne les enseignements de la vie. C'est la communauté qui donne le titre d'aîné à une personne et pas nécessairement en fonction de son âge ou de son ancienneté. Les aînés sont les membres les plus respectés d'une communauté et peuvent agir, entre autres, à titre d'enseignants, de conseillers, de maîtres de cérémonie, de guérisseurs et de médiateurs.

Gardien des savoirs

Membre de la communauté qui a reçu les enseignements d'un aîné et qui possède des connaissances et enseignements traditionnels. Les gardiens des savoirs prennent soin des enseignements et savoir-faire pour être en mesure de les transmettre à autrui avec rigueur.





Rôles sacrés

Les Autochtones ou les aînés peuvent jouer de nombreux rôles sacrés, comme celui de gardien du calumet sacré, de guérisseur ou de responsable d'une tente de sudation. Il est important de savoir que les aînés n'assument pas tous les rôles sacrés. En établissant une relation de confiance avec les aînés, vous serez en mesure de comprendre quels sont leurs rôles au sein de leur communauté.

Gestion communautaire

Pratique de transfert du pouvoir d'une organisation ou d'un groupe à une communauté. Cette organisation se soumet alors aux directives émanant de la communauté et assure un rôle de soutien.

Mobilisation communautaire

Pratique de mobilisation qui consiste à engager un dialogue avec la communauté concernant des enjeux qui touchent sa population, avec ou sans transfert de pouvoir à celle-ci.

Consultation communautaire

La consultation communautaire peut être informelle, mais elle peut aussi relever de l'obligation de consultation, par exemple, lorsque la Couronne consulte obligatoirement les Autochtones sur des décisions qu'elle prend qui pourraient les impacter et avoir une incidence sur leurs droits ancestraux.

GRAMMAIRE ET LANGAGE

Les communications et les messages écrits concernant un certain groupe culturel devraient avoir comme priorité de présenter leur culture de façon réaliste, informée et pertinente. Cependant, cela n'a pas été le cas tout au long de l'histoire du Canada lorsqu'il est question des communautés autochtones.

L'énoncé suivant résume la pratique qui devrait être appliquée : « rien de ce qui nous regarde ne peut se faire sans notre implication ». La manière de faire coloniale qui consiste à créer ainsi qu'à diffuser de l'information et des points de vue *sur les peuples autochtones* plutôt qu'à chercher et à transmettre les points de vue des peuples autochtones *à propos d'eux-mêmes* est beaucoup trop courante.

Cette section du guide (et le guide dans son ensemble), a pour objectif de trouver ensemble des solutions pour mettre fin à cette pratique coloniale désuète, et placer les peuples autochtones au cœur des communications et des dialogues engagés avec les communautés.

Cette section aborde donc l'utilisation appropriée de la majuscule, les termes à utiliser, les noms traditionnels et adéquats, les phrases possessives, la conscience de l'espace et de la terre ainsi que les mots et phrases à éviter.



UTILISATION DE LA MAJUSCULE

Autochtone, Premières Nations, Métis, Inuk et Inuit: ces mots s'écrivent toujours avec la majuscule – comme pour le mot *Canada*.

Indien: ce terme s'écrit toujours avec une majuscule, mais il n'est utilisé que dans des contextes précis, comme lorsqu'on fait référence à la *Loi sur les Indiens* ou à des documents historiques.

Premiers Peuples: ce terme reconnaît que les Peuples autochtones forment un groupe distinct, sans les connotations politiques du terme *Premières Nations*.

Survivant: ce terme est souvent utilisé en lien avec la Commission de vérité et réconciliation et les survivants des pensionnats pour Autochtones. Ce terme peut aussi être utilisé pour parler des personnes ayant vécues des expériences violentes en lien avec les lois ou les institutions coloniales.

Chef, conseiller, aîné et gardien du savoir: il est important de reconnaître l'importance des dirigeants communautaires et des personnes respectées au sein d'une communauté.

Tradition orale: chez les peuples autochtones, la tradition orale a longtemps été le principal outil de transmission des valeurs et des connaissances. Véritables bibliothèques de connaissances, les conteurs doivent s'assurer de l'exactitude de leurs récits et l'auditoire a la responsabilité de prêter attention pour s'assurer de ne pas en déformer le sens.

Créateur: terme généralement utilisé par les Peuples autochtones pour décrire une forme de pouvoir de création des diverses formes de vie qui nous entourent et qui régit par le fait même les lois de la nature sur lesquelles plusieurs Peuples autochtones se basent.

Protocoles: pratiques culturelles qui ont pour objectif de démontrer une forme de respect envers les aînés, les communautés ou les personnes avec qui l'on travaille par des cadeaux, des offrandes, des cérémonies de fumigation ou de repas à partager.

Gardien du calumet et cérémonie du calumet: il est important de faire preuve de respect envers ces personnes spirituelles ainsi qu'envers le calumet sacré.

Connaissances traditionnelles: les connaissances sacrées, les récits et les traditions sont des principes directeurs et des lois pour de nombreuses communautés.

Terres autochtones et titre autochtone: font référence au droit ancestral à la propriété collective et à la compétence juridique à l'égard des terres et des ressources.

Droit issu d'un traité: décrit un droit détenu par les Peuples autochtones collectivement et individuellement selon les traités que certaines Nations autochtones ont négociés avec le gouvernement du Canada.

LIEUX ET PEUPLES

Les organisations, les municipalités et les systèmes publics apprennent et utilisent de plus en plus les noms traditionnels des lieux qu'ils visitent et où ils travaillent. Par exemple, des noms dans la langue des Cris des plaines sont de plus en plus utilisés aujourd'hui, comme *amiskwaciwâskahikan* (Beaver Hills House) pour Edmonton, *manitou* pour Manitoba, *kisiskaaciiwan* pour Saskatchewan et *ayapaskaah* pour Athabasca. Veuillez noter que, comme vous pouvez le constater ici, de nombreuses langues autochtones n'utilisent pas la majuscule. L'utilisation de la majuscule appartient aux systèmes de rédaction européens et ne respecte pas toujours les règles et l'usage des langues autochtones.

Il est important de savoir d'où proviennent ces noms, de comprendre leur importance et de savoir quand les utiliser.

En outre, quand vous visitez des communautés autochtones, renseignez-vous sur ceux que vous rencontrez. Apprenez à utiliser le nom de la nation ou de la communauté pour en préciser les origines plutôt que d'utiliser le terme générique « Autochtones ». Par exemple, reconnaissez les Atikamekw, les Innus ou les Anishinaabeg, ainsi que la communauté elle-même (p. ex., la communauté Atikamekw de Manawan).

Il est aussi essentiel de comprendre les structures coloniales qui ont une incidence sur le territoire et les lieux. Si vous visitez des communautés autochtones, comprenez les différences. Par exemple, les Métis n'habitent pas dans des réserves, mais ils peuvent vivre dans des établissements (en Alberta seulement) ou n'ont peut-être pas d'assise territoriale. Certains membres des Premières Nations habitent dans des réserves, mais bon nombre d'entre eux habitent également en milieu urbain.



LANGAGE POSSESSIF

Il est aussi important d'aborder l'usage de la forme possessive. Parlez à la première personne et évitez les formes possessives. Dites, par exemple, les peuples autochtones du Canada. De même, la forme possessive plurielle des termes Premières Nations ou peuples autochtones n'est pas utilisée de la même façon qu'en français. Évitez d'écrire des énoncés comme « terres appartenant aux Premières Nations »; utilisez plutôt « terres des Premières Nations ».

LANGAGE INAPPROPRIÉ

Cette section vise à respecter les façons d'être des Autochtones lors de vos dialogues engagés avec les communautés. De nombreuses personnes désirent sincèrement parler des enjeux autochtones, mais l'usage adéquat des termes et des pratiques peut les freiner ou devenir une source de stress. En outre, le processus de décolonisation entourant le langage évolue toujours et n'est pas terminé. Les organisations et les personnes doivent faire de leur mieux pour faire des choix éclairés et réfléchis au sujet de la terminologie et rester ouvert aux commentaires constructifs si jamais elles utilisent un terme inapproprié ou blessant par inadvertance.

Dans cette section, on trouve des exemples de termes désuets ou inappropriés sur le plan culturel.

Tribu: terme désuet pour désigner une Nation autochtone. De plus, l'utilisation de ce terme pour parler d'un groupe d'amis, de collègues ou de proches peut être vu comme inapproprié par certains.

Totem: comme le mot « tribu », ce terme est utilisé par des personnes et des organisations non autochtones pour désigner des structures hiérarchiques dans des entreprises ou autres types d'organisation. Il est blessant et sous-entend une appropriation lorsqu'il est utilisé de cette façon.

Animal spirituel: même s'il peut sembler banal, ce terme est blessant pour les enseignements significatifs et sacrés de certaines nations et communautés autochtones lorsqu'il est utilisé pour désigner un animal quelconque que des personnes allochtones aiment ou auquel elles s'identifient.

Pow-wow: un pow-wow est une célébration et une cérémonie sacrée pour de nombreux peuples autochtones. C'est plus qu'une simple rencontre, regroupement ou rassemblement.

Eskimo: terme extrêmement blessant et désuet couramment utilisé pour désigner les Inuit. Il ne devrait être utilisé dans aucun contexte.

Clan: il est inapproprié d'utiliser le mot « clan » sans la majuscule entre proches ou collègues allochtones (ou non écossais).

Indien: ce terme doit seulement être utilisé lorsque l'on fait référence à des documents historiques comme la *Loi sur les Indiens*; il peut être extrêmement blessant s'il est utilisé dans tout autre contexte. Certaines personnes autochtones utilisent toutefois toujours ce terme pour des raisons politiques ou personnelles et il est important de les respecter dans ce choix.

Calumet de la paix: terme inexistant et sous-tendant une appropriation, qui ne représente pas avec exactitude la cérémonie du calumet ou les gardiens du calumet.



RECONNAISSANCE TERRITORIALE

La reconnaissance territoriale est un énoncé qui exprime de la gratitude envers les peuples – passés, présents et futurs – qui entretiennent un lien historique avec un lieu précis. La reconnaissance territoriale est un témoignage de gratitude à l'égard des nations qui occupent le territoire sur lequel vous vous trouvez depuis des millénaires. Elle reconnaît les territoires autochtones sur lesquels nous nous trouvons tout en favorisant un engagement à comprendre les événements historiques du point de vue des Autochtones qui se sont développés et ont évolué grâce à ces terres. Une véritable reconnaissance territoriale honore les expériences et les récits du territoire et des peuples, et offre des engagements concrets à ces communautés. La reconnaissance territoriale est un geste de réconciliation, effectué dans le cadre d'une déclaration officielle, qui fait une place à la relation unique et durable que les peuples autochtones entretiennent avec leurs territoires traditionnels.

Lorsque l'on rédige des reconnaissances territoriales, il est crucial de reconnaître les Nations autochtones qui ont des liens traditionnels avec le territoire, au-delà des réserves situées à proximité. Il faut donc reconnaître une présence et un patrimoine autochtones diversifiés au-delà de ceux qui sont à proximité sur le plan géographique. En Alberta, par exemple, il est particulièrement important de reconnaître la Région métisse et les contributions importantes de la communauté des Métis. Dans les provinces de l'Atlantique, il est important de reconnaître les Mi'kmaq. Les reconnaissances du territoire devraient être exprimées à chaque occasion et à chaque endroit d'un bout à l'autre du Canada, y compris en introduction des événements, des réunions, des présentations ou des rassemblements.

Si vous voulez en savoir plus sur les reconnaissances territoriales, vous pouvez visiter le site:
www.uqat.ca/reconnaissance-territoriale/

QUI DEVRAIT PRONONCER LES RECONNAISSANCES TERRITORIALES?

Les reconnaissances territoriales devraient être rédigées et prononcées par l'organisation ou la personne hôte, qu'elle soit Autochtone ou allochtone. Il s'agit d'une reconnaissance du territoire sur lequel l'événement ou la réunion se déroule. Il n'est pas approprié de confier cette responsabilité à une personne autochtone qui n'est pas l'hôte de l'événement. Tout le monde a un rôle à jouer pour comprendre la relation qu'il entretient avec le territoire où il se trouve. Il s'agit d'un aspect important, qui permet d'approfondir cette compréhension et de la transmettre à la communauté.

Une reconnaissance territoriale n'est pas la même chose qu'un mot de bienvenue qui accueille les invités sur le territoire. Plutôt que de rédiger une reconnaissance territoriale, vous pouvez également inviter une personne autochtone originaire du territoire sur lequel votre événement a lieu, tel qu'un aîné, un gardien des savoirs ou un leader, pour prononcer un mot de bienvenue.

AU-DELÀ DE LA RECONNAISSANCE

Certains peuples autochtones ont critiqué les reconnaissances territoriales parce que certaines personnes et organisations les perçoivent comme une case à cocher plutôt qu'une façon de montrer qu'ils comprennent les expériences des communautés et qu'ils s'engagent véritablement dans le processus de réconciliation à travers des actions concrètes.

Devenir un allié est un processus continu. C'est un titre qui se mérite grâce à des gestes engagés et empreints de solidarité. Vous pouvez démontrer votre engagement

à titre d'allié en incluant les actions concrètes que votre organisation ou vous-mêmes êtes prêts à prendre pour contribuer au processus de réconciliation. Présentez le travail que vous êtes résolu à accomplir et reconnaissez les lacunes dans votre compréhension, en indiquant que vous êtes déterminé à continuer votre processus d'apprentissage.

Poursuivez votre autoréflexion, votre apprentissage et vos initiatives de décolonisation pendant que vous approfondissez vos relations avec les peuples et les communautés autochtones.

PRINCIPAUX ÉLÉMENTS D'UNE RECONNAISSANCE DE TERRITOIRE

- 1** La personne qui prononce la reconnaissance doit être l'hôte de l'événement ou de la réunion.
- 2** On ne devrait pas demander à des Autochtones ou à des aînés de prononcer une reconnaissance territoriale sur leur territoire – ce n'est pas l'objectif. Vous pouvez leur demander de souhaiter la bienvenue sur le territoire aux participants en visite.
- 3** Une reconnaissance territoriale est plus qu'une responsabilité ou une exigence : c'est un processus de réflexion qui exige de bonnes intentions et qui doit être mené avec cœur. Passez du temps à rédiger une reconnaissance territoriale ancrée dans votre gratitude envers l'histoire et les peuples qui entretiennent un lien ancestral avec le territoire où vous avez l'honneur de vous trouver et examinez sérieusement vos engagements à l'égard de ces communautés.
- 4** Connaissez la différence entre les noms traditionnels des Nations et leurs noms coloniaux. Par exemple : Le nom Cri est un nom colonial et généralement, les Cris de la Baie-James préfèrent que leur nom traditionnel, *Eeyou*, soit utilisé.

ÉTAPES POUR RÉDIGER VOTRE PROPRE RECONNAISSANCE TERRITOIRE

- 1** Faites des recherches pour chercher des exemples des façons dont les différentes organisations et institutions de votre région, telles que les Universités, reconnaissent le territoire. Apprenez *pourquoi* elles le reconnaissent ainsi et demandez-vous si la vôtre devrait être semblable ou différente.
- 2** Remerciez d'abord officiellement les Nations qui habitent le territoire où vous êtes chaque fois que vous prononcez un discours, et ce, que des personnes autochtones soient présentes ou non.
- 3** Prononcez correctement le nom de la Nation. En cas de doute sur la prononciation, consultez des ressources en ligne. Si vous voulez obtenir un soutien supplémentaire, vous pouvez communiquer avec des centres d'amitiés, des centres d'étudiants autochtones ou directement avec les bureaux du Conseil de bande des communautés.
- 4** Vous pouvez prendre en note et conserver précieusement les renseignements historiques que vous avez trouvé à propos du territoire dans le cadre de vos recherches.
- 5** Mentionnez votre propre lien avec le territoire. Parlez de ce que le territoire vous inspire, de ce que vous ressentez, voyez et entendez lorsque vous vous trouvez sur le territoire.

PROTOCOLE

Pour les peuples autochtones, le terme protocole couvre un éventail de pratiques traditionnelles telles que la reconnaissance territoriale, le protocole d'offrande ou la façon de se positionner. Il ne s'agit pas simplement d'une « règle » ou d'une « exigence ». Pour les peuples autochtones, le protocole est suivi de manière à appliquer le code d'éthique profondément ancré dans la culture, qui incarne des valeurs comme l'humilité, le consentement, le savoir collectif et le respect.

Ces enseignements ont été transmis, échangés et partagés avec les rédacteurs du présent guide dans le cadre d'une relation tissée au fil des ans et en suivant une démarche empreinte d'humilité en matière d'apprentissage. Voici une vue d'ensemble de ces enseignements qui vous sont transmis, afin de vous permettre non seulement d'élever et d'améliorer votre pratique, mais aussi de placer les voix et les expériences autochtones au cœur de votre travail. Il existe beaucoup de ressources additionnelles à ce qui est présenté ici ; nous vous encourageons à rechercher toute la richesse de ces enseignements auprès des aînés et des gardiens des savoirs dans le cadre de vos propres relations.



TABAC

Le tabac est un cadeau sacré du Créateur. Pour de nombreuses Nations autochtones, il représente l'une des quatre herbes médicinales sacrées. Traditionnellement, le tabac est l'herbe qui est offerte en premier puisqu'il crée un lien direct entre le monde des vivants et le monde spirituel.

Le tabac est utilisé de diverses manières, soit en offrande ou encore dans les cérémonies et les prières.

L'utilisation la plus puissante du tabac est lorsqu'on le fume dans le cadre de la cérémonie du calumet sacré.

Le tabac a une connexion avec d'autres plantes. Lorsque l'on fait une offrande de tabac à une terre avant de cueillir des herbes médicinales, des baies ou de la nourriture, le tabac transmet aux plantes les raisons pour lesquelles nous sommes venues les cueillir. Les plantes peuvent ensuite donner leur consentement et conserver leur bonne énergie.

OFFRIR DU TABAC

Offrir du tabac à un aîné, un gardien des savoirs ou une personne autochtone qui vous appuie dans vos efforts de coordination avec votre communauté fait partie des protocoles habituels chez plusieurs Nations autochtones. Vous pouvez offrir du tabac pour remercier différents types de contribution à votre événements, tels qu'un chant, une prière ou un mot de bienvenue, ou encore pour souligner votre reconnaissance envers des conseils, des enseignements ou des orientations que vous avez reçus de la part d'une personne autochtone.

Le tabac cérémoniel est différent du tabac commercial. Il est important de se procurer le tabac (ou *semah*) auprès

d'un producteur biologique et traditionnel pour garantir qu'il a été cultivé et cueilli selon les pratiques traditionnelles. Toutefois, amorcez les conversations avec ceux à qui vous offrez du tabac avec humilité et demandez-leur le genre de tabac qu'ils préfèrent. Certains aînés et gardiens des savoirs peuvent accepter du tabac commercial dans des circonstances particulières.

Une personne peut parfois accepter une cigarette ou un paquet de cigarettes en tant que protocole. Il est préférable d'acheter du tabac traditionnel pour les demandes importantes ou de demander à la personne si une cigarette convient.

ENSEIGNEMENT DE LA FABRICATION D'UNE POCLETTE DE TABAC

L'une des façons d'offrir du tabac est de confectionner une pochette de tabac. Il s'agit est un petit morceau de tissu (environ 8cm par 8cm), habituellement rouge, mais il peut aussi être jaune, blanc, mauve, bleu, vert ou fleuri (imprimé de type *kokum* ou grand-mère). Pour fermer la pochette, on la noue avec un petit bout de ficelle naturelle ou une mince pièce de tissu.

Le processus de confection de la pochette de tabac est tout aussi important que le protocole d'offrande lui-même.

- › Lorsque vous confectionnez la pochette de tabac, tenez-la près de votre cœur et ayez des pensées positives.
- › La quantité de tabac que vous mettez dans chaque pochette dépend de la demande. Pour les demandes plus importantes, vous devriez utiliser plus de tabac. Une offrande régulière correspond à environ deux cuillères à table de tabac. Tenez le tabac près de votre cœur; vous saurez quelle quantité utiliser.



- › Étendez le morceau de tissu sur la table, en orientant l'un des coins vers l'est. Avec votre main gauche, prenez le tabac et placez-le au centre de votre morceau de tissu. Pliez d'abord le coin orienté vers l'est jusqu'au milieu afin qu'il soit aligné avec le coin opposé, puis pliez les autres côtés. Vous pouvez maintenant nouer votre pochette de tabac.
- › Lorsque vous faites votre offrande, tenez la pochette avec votre main gauche tendue. Vous pouvez dire : « Je vous offre ce tabac en échange d'un enseignement ou d'une cérémonie de purification par la fumée ». Si la personne accepte, vous pouvez placer l'offrande dans sa main. Si elle vous tend la main, donnez-lui une poignée de main. Le protocole est une pratique de respect et de consentement.

OFFRANDE DE TISSU ET AUTRES PROTOCOLES

L'offrande de tissu (aussi appelé *imprimé*) est un autre protocole. Les tissus sont utilisés lors de nombreuses cérémonies traditionnelles et peuvent être de diverses couleurs. Le tissu que vous offrez doit avoir environ la même longueur que la distance entre vos deux bras ouverts. La plupart des tissus sont achetés dans les couleurs de la roue médicinale (rouge, jaune, bleu ou blanc), mais il convient de demander à l'aîné ou au gardien des savoirs la couleur appropriée pour l'imprimé. Les couleurs de tissu revêtent différents sens pour différentes communautés. Par exemple, il peut être inacceptable d'offrir un imprimé noir pour une personne *nêhiway* (Crie), tandis qu'une personne *Niitsitapi* (Pieds-Noirs) peut demander cette couleur. Lorsque vous offrez du tissu, vous devriez aussi offrir du tabac.

Certains aînés ou gardiens du savoir n'acceptent pas de recevoir du tabac en guise de protocole et peuvent demander plutôt de suivre le protocole du thé ou d'autres produits médicinaux. C'est en échangeant avec la personne que vous saurez quel est le protocole le plus approprié. Par exemple, vous pouvez simplement demander « Puis-je vous demander votre aide pour prononcer une bénédiction à l'ouverture de cette réunion? Pouvez-vous m'indiquer le protocole que vous exigez de suivre pour ce genre de demande? ».

HONORAIRES ET RÉCIPROCITÉ

Historiquement, les connaissances transmises et le temps accordé par les Autochtones n'ont pas été rémunérés au même niveau que celui d'autres experts. Il est important de prévoir des honoraires respectueux dans votre budget. Vous pouvez demander à la personne ce qui représenterait des honoraires appropriés pour son travail ou lui dire d'avance le budget alloué pour les honoraires. Grâce à cette transparence, elle pourra déterminer une rémunération juste pour votre demande. Il s'agit d'un exercice crucial d'autoréflexion sur votre pratique; il est donc essentiel d'accepter cette rétroaction et de l'intégrer à votre approche.

La réciprocité est une valeur profondément ancrée dans les cultures autochtones. Elle est distincte des honoraires, qui sont une rémunération. Vous travaillerez peut-être avec une personne qui vous demandera de l'aider avec un autre projet, de lui offrir de votre temps ou de lui donner un cadeau précis. Soyez prêts à planifier la réciprocité. Vous pouvez même demander « Comment puis-je vous rendre la pareille pour l'aide que vous m'avez fournie? ».

Voici certains cas où vous devriez planifier des honoraires:

- › Demander à un aîné de faire une prière ou de donner une bénédiction.
- › Demander à des participants autochtones de transmettre des connaissances ou de faire part de leurs opinions.
- › Demander une consultation communautaire.
- › Demander l'aide d'une personne ou communauté autochtone.
- › Demander à un aîné de faire une cérémonie ou une pratique sacrée.
- › Demander les services d'un conférencier ou d'un présentateur.

SE POSITIONNER

Le fait de se positionner personnellement fait référence à une pratique de présentation fondée sur les systèmes de connaissances autochtones. Elle met l'accent sur les relations par rapport à la famille et sur les liens avec la communauté et le territoire.

Les peuples autochtones accordent une grande importance aux lieux et aux relations. Apprenez à vous situer pour vous présenter.

Par exemple, vous pouvez d'abord dire votre nom, votre lieu de naissance, vos origines (le nom de vos parents), vos ancêtres, votre relation avec une communauté ou d'autres façons importantes dont vous vous identifiez. Vous pouvez partager ces informations avant de mentionner vos fonctions ou l'organisation pour laquelle vous travaillez.

Astuce : Écrivez-le et exercez-vous lors de votre prochaine réunion, même si vous êtes le seul à le faire!

RELATIONS AVEC LES AÎNÉS

Les aînés et les gardiens des savoirs sont essentiels au bien-être des communautés et assument des rôles très respectés. Un aîné ou un gardien des savoirs est une personne reconnue par sa communauté et est ainsi reconnue pour sa contribution.

Voici ce que vous devriez faire lorsque vous invitez des aînés à des réunions:

- › Offrir et préparer le protocole;
- › Confirmer que l'aîné a un moyen de transport ou fournir

une indemnisation et prendre des dispositions pour son transport;

- › Demander à l'aîné s'il sera accompagné d'un assistant et planifier le soutien à fournir à l'assistant;
- › Garantir que l'on prend soin de l'aîné pendant tout le temps qu'il passe avec vous; il faut notamment lui servir de la nourriture en premier, veiller à ce qu'il ait quelque chose à boire et voir s'il a besoin d'une chaise plus confortable ou d'aide pour se déplacer.





REDÉFINIR LE DIALOGUE

Le dialogue avec les communautés autochtones peut prendre différentes formes en fonction de votre rôle, de la communauté avec laquelle vous travaillez et des méthodes de mobilisation que vous utilisez. Voici quelques astuces pour vous aider à amorcer un dialogue engagé et empreint de réciprocité avec les communautés autochtones de façon innovatrice et respectueuse! Vous pouvez consulter cette section en même temps que celle intitulée *Logistique de la réunion* pour une planification plus adéquate.

FAVORISER LES RENCONTRES

La méthodologie « favoriser les rencontres », ou *keeoukaywin*, a été introduite par la présidente de la Chaire de recherche du Canada, Janice cindy Gaudet. Cette méthodologie est axée sur les modes de connaissance et de pensée des Cris et des Métis. La notion « favoriser les rencontres » en est une d'hospitalité, de respect, de partage et de réciprocité. Lorsque vous entrez en dialogue avec les communautés autochtones, il est important de changer votre état d'esprit et votre approche pour passer du simple *établissement d'une relation* à un *concept plus profond de visites répétées*. Ce changement vous oblige non seulement à établir la confiance et à créer des relations, mais aussi à accepter l'idée de résultats imprévus et de liens sincères.

Pour commencer à utiliser le concept de visites répétées, il faut entre autres choses ralentir. Consacrez le temps et les efforts requis pour être présent, écouter, échanger et être responsable.

Vous avez peut-être des contraintes temporelles dans votre travail; vous devrez donc planifier les rencontres afin que ces échéances ne soient pas au premier plan de votre mobilisation. Pour favoriser les rencontres, vous devez vous engager à effectuer une mobilisation continue même une fois le projet terminé.

MOMENT PROPICE

Il existe des éléments précis à prendre en considération pour déterminer le moment propice pour engager un dialogue avec les communautés autochtones. Les communautés autochtones s'attendent à une responsabilisation à l'égard de la relation, ce qui signifie que vous devrez les consulter dès le départ – et continuellement. Si vous souhaitez maximiser la participation, vous devriez tenir compte de votre calendrier de mobilisation.

Les communautés sont souvent disséminées un peu partout et les ressources sont extrêmement limitées. Cela signifie qu'il est donc important que vous déterminiez l'échéancier optimal pour ce groupe et que vous ajustiez votre horaire plutôt que de lui demander de composer avec vos disponibilités.

De nombreuses communautés autochtones vivent toujours au rythme de la nature et des saisons, comme la saison de la chasse. Ces événements pourraient entrer en conflit avec le moment choisi pour votre projet. La communication ouverte et la collaboration sont essentielles pour aligner les échéanciers sur les besoins et pratiques de la communauté, respecter les protocoles et favoriser un résultat mutuellement bénéfique. En outre, le fait de mener des recherches ou de demander à la communauté de faire part de ses commentaires peut donner de précieux renseignements sur les répercussions saisonnières susceptibles d'influencer le moment de votre collaboration.

RECONNAÎTRE L'AUTODÉTERMINATION

Il est important de respecter l'autonomie autochtone. Les peuples autochtones ont droit à l'autonomie en ce qui concerne les questions qui touchent leurs affaires internes et locales. Ce droit est renforcé par la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones (DNUDPA). Vous pouvez contribuer au soutien des peuples autochtones en respectant leur autonomie et les principes de la gouvernance autochtone.

› **Demandez**

Demandez de quelle façon ils souhaitent que l'on communique avec eux, qui devrait participer aux conversations et quel est le moment qui leur convient le mieux.

› **Recadrez**

Il est important de ne pas mentionner que votre travail vise à les « aider ». Lorsque vous engagez un dialogue, vous ne les aidez pas à participer ou à faire entendre leur voix. En fait, il s'agit d'une demande d'aide que vous souhaitez obtenir quant à une orientation sur les meilleures pratiques pour la communauté.

› **Respectez**

Respectez les décisions de la communauté, particulièrement celles en lien avec leur participation, la façon dont elles s'impliqueront, ce dont elles ont besoin pour participer et les personnes qui devraient être impliquées.

› **Faites des recherches**

Ce n'est pas seulement la responsabilité des communautés d'éduquer les autres sur leur mode de fonctionnement. Faites preuve d'initiative et apprenez par vous-même : abonnez-vous à un bulletin d'information ou à un blogue, ajoutez le site Web de la communauté à vos signets, créez des relations ou demandez à des collègues!

› **Principes de PCAP**

Si vous comprenez les principes de la collecte de données et d'information - Propriété, contrôle, accès et possession (PCAP), vous effectuerez votre travail de façon respectueuse pour les communautés. Sur le site Web du Centre de gouvernance de l'information des Premières Nations (fnigc.ca/fr/) se trouve une vidéo intitulée *Comprendre les principes de PCAP* que vous pouvez visionner pour en savoir plus.

COLLABORATION

La collaboration pour les peuples autochtones peut être quelque peu différente de ce à quoi vous êtes habitué. Avec les communautés autochtones, la collaboration doit être axée sur le processus plutôt que sur le résultat. Lorsque vous apprenez à agir plutôt que de vous contenter de paroles, vous devez ajuster vos attentes à l'égard du résultat final. La collaboration nous amène parfois à un endroit complètement différent de celui que nous avons imaginé au départ. Voici quelques conseils pour développer une collaboration respectueuse :

› **Partagez le leadership**

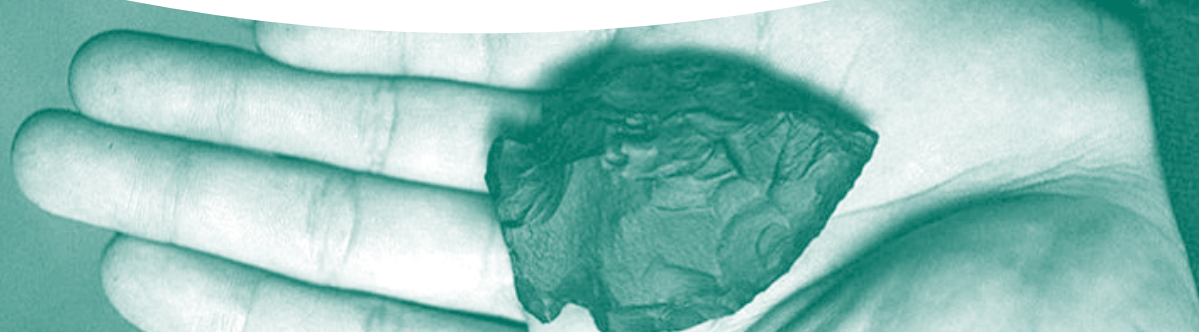
Établissez un processus où chacun assume le leadership à tour de rôle tout au long du processus. Renoncez à la dynamique du pouvoir dans l'intérêt commun du groupe.

› **Bâtissez ensemble**

Même si vous avez une idée, abstenez-vous de créer quoique ce soit tant que vous n'êtes pas réunis en équipe. Par exemple, si vous organisez une réunion sur le recrutement d'employés autochtones pour le secteur du tourisme, formez d'abord une équipe et présentez le sujet. Permettez aux personnes de faire part, à tour de rôle, de leurs idées sur la façon dont vous devriez procéder au lieu de créer vous-même le plan de travail et de le faire exécuter ou affiner par l'équipe.

› **Acceptez des rôles différents**

Parfois, lorsque nous collaborons, nous nous attendons à une participation et à une répartition des tâches égales. Permettez aux personnes de déterminer le rôle qu'elles veulent jouer et obtenez un consentement éclairé sur les personnes qui assumeront d'autres rôles. Ne confiez pas tous le travail lié aux relations avec les Autochtones au personnel autochtone - permettez à tous de déterminer qui assumera ces rôles.



LOGISTIQUE DE RENCONTRE

Voici une liste d'éléments logistiques à prendre en considération à l'étape de la planification de réunions ou d'autres événements.

INVITATION ET PROMOTION

- › La promotion d'événements devrait inclure des formulations, des images et un langage culturellement adaptés.
- › Souhaitez la bienvenue aux Autochtones dans votre langue. Si vous entretenez déjà une relation avec un groupe, vous pouvez aussi inclure des éléments dans leur langue traditionnelle.
- › Lorsque vous invitez des personnes autochtones à des événements, assurez-vous de leur demander longtemps à l'avance, particulièrement pendant les périodes de pointe comme la Journée nationale de la vérité et de la réconciliation (le 30 septembre) ou pendant la période estivale. Vous démontrez ainsi que vous respectez leurs horaires et engagements.
- › Dans la mesure du possible, envoyez des invitations personnalisées plutôt que des invitations de masse.
- › Envoyez des invitations aux personnes avec qui vous entretenez déjà une relation ou demandez-leur qui il serait approprié d'inviter. Une autre possibilité est de communiquer avec des bureaux de consultation pour obtenir des directives sur les personnes à contacter. Ne communiquez pas directement avec le chef et les membres du conseil sans avoir reçu une directive explicite ou sans entretenir déjà de bonnes relations.
- › Reconnaissez que les personnes veulent peut-être comprendre votre intention et votre plan avant de participer.
- › Faites preuve de transparence quand vous parlez de votre plan et expliquez le processus aux personnes qui participeront.
- › Précisez vos besoins et confirmez les demandes d'honoraires ou tout autres éléments dont les personnes pourraient avoir besoin pour vous aider.
- › Lorsque vous devez fixer une date précise pour un événement, assurez-vous d'inviter les personnes tôt et de faire un suivi à l'approche de l'événement.
- › Certaines personnes ne peuvent peut-être pas participer à cause d'obligations familiales. Songez aux façons d'inviter aussi les proches de ces personnes.

DÉPLACEMENTS

- › Obtenez un consentement avant de vous déplacer pour visiter une communauté.
- › Faites preuve de respect à l'égard des territoires que vous visitez; ne prenez rien sans autorisation et laissez le territoire propre.
- › Appuyez les entreprises et lieux d'hébergement autochtones lorsque vous voyagez.
- › Informez-vous des protocoles à suivre avant votre déplacement afin de garantir que vous êtes prêt. Par exemple, vous aurez peut-être besoin d'une jupe longue.
- › Si vous invitez des communautés autochtones à voyager avec vous, songez aux façons de soutenir cette demande financièrement.
- › En ce qui concerne les voyages, allouez du temps supplémentaire pour permettre un déroulement plus organique des réunions et des invitations, comme le fait de rendre visite à une personne chez elle pour prendre le thé ou pour rencontrer d'autres personnes. Le fait de donner de la souplesse dans l'horaire rend possible la création de liens significatifs.

CÉRÉMONIE ET PROTOCOLE

- › Offrez le protocole à tous les aînés, les hôtes, les présentateurs, les panélistes ou les conseillers qui vous aident. En cas de doute sur le protocole à offrir, n'hésitez pas à poser des questions!
- › Lorsque vous accueillez un aîné ou un gardien du savoir, il est utile de lui demander s'il sera accompagné d'un assistant (*oskapiyos*). Dans la négative, désignez un membre du personnel attiré qui sera en mesure de communiquer avec lui au préalable et sera son point de contact principal pendant l'événement. La seule responsabilité de l'assistant devrait être d'aider l'aîné tout au long de l'événement; cette tâche est distincte des autres tâches de logistique.
- › Vérifiez les exigences relatives à toute cérémonie qu'il est possible d'organiser par rapport à la capacité de l'endroit. Par exemple, certains lieux refuseront les cérémonies de purification s'ils n'ont pas reçu de préavis car ils doivent prendre des dispositions pour démarrer la ventilation ou éteindre les détecteurs de fumée.
- › Confirmez les besoins pour la cérémonie. Par exemple, l'aîné a-t-il besoin d'aliments ou de matériel précis pour tenir la cérémonie que vous demandez?
- › Informez les participants des exigences de l'aîné ou du gardien du savoir pour assister et participer à la cérémonie et veillez à ce qu'ils sachent ce qui est attendu d'eux. Tous les aînés ne donnent pas les mêmes enseignements. Par exemple, les femmes de la famille devront-elles porter une jupe longue? Est-ce qu'il y a des couleurs précises que l'aîné n'aimerait pas que vous portiez? Si vous garantissez que tous connaissent les exigences de base, personne ne sera exclu en raison d'un manque d'information.
- › Préparez votre reconnaissance du territoire, ne faites pas que réciter votre texte! Si vous êtes un visiteur sur le territoire, préparez une reconnaissance territoriale personnalisée et indiquez votre lien personnel avec le territoire.
- › Pensez aux honoraires. Les connaissances transmises par les Autochtones n'ont pas toujours été rémunérées au même niveau que celles transmises par d'autres experts. Assurez-vous d'avoir des honoraires prêts à être remis ce jour-là. Il est plus respectueux de procéder ainsi que de les remettre à une date ultérieure ou par courrier.
- › Lorsque vous versez des honoraires, il est important de demander à la personne le mode de paiement qu'elle préfère (transfert électronique, chèque ou argent comptant). Certains aînés n'acceptent peut-être que l'argent comptant; vous devrez donc planifier et vous assurer de disposer de l'argent le jour du paiement.

PHOTOS, VIDÉOS ET ENREGISTREMENTS

- › Vérifier ce qu'il n'est pas approprié de capturer! Prenez note des pratiques, des moments, des personnes ou des protocoles particuliers qui ne doivent pas être photographiés ou enregistrés. Assurez-vous de transmettre l'information aux membres de l'équipe qui prennent des photos ou font des enregistrements.
- › Si des participants du public sont présents, assurez-vous d'avoir des affiches qui indiquent aux autres ce qui peut et ne peut pas être enregistré.
- › Préparez un plan de gestion des risques. Que ferez-vous si une photo ou une vidéo est prise sans permission? Comment votre personnel gèrera-t-il cette situation?
- › Partagez les images et indiquez aux personnes apparaissant sur ces celles-ci la façon dont ils peuvent y accéder et en obtenir une copie. Ne laissez pas les gens se demander où les photos seront diffusées. Demandez à vos photographes ou au personnel responsable des médias d'informer les personnes concernées dès la prise des photos!

ALIMENTATION ET BOISSONS

- › Bénédiction des aliments : de nombreuses communautés autochtones voudront peut-être qu'un aîné bénisse la nourriture avant de commencer à manger. Proposez le protocole et demandez à quelqu'un de bénir la nourriture avant le service.
- › Règles de service : les aînés doivent toujours être servis *en premier* et être pris en charge tout au long d'un événement ou d'une conférence. Qui sera responsable de servir les aînés? Comment allez-vous vous assurer d'informer les participants qui ignorent peut-être ce protocole et qui souhaitent commencer à manger immédiatement? Il est tout à fait approprié de déclarer qu'à la suite de la bénédiction, les assistants serviront les aînés en premier et que les autres participants seront ensuite invités à manger.
- › Renseignez-vous sur la façon dont l'alcool peut avoir une incidence sur les protocoles. Certains aînés et individus n'accepteront peut-être pas le protocole s'il est donné par une personne qui a récemment consommé de l'alcool. Si vous servez de l'alcool à l'événement, informez-vous des potentielles conséquences. Par exemple:
 - › Si vous servez de l'alcool à votre événement, indiquez-le clairement. Veillez à ce que quiconque offre le protocole au nom de votre organisation attende après l'offrande et les bénédictions avant de prendre un verre.
 - › Si vous commencez l'événement par une cérémonie du calumet, il est possible que l'aîné demande que seules les personnes n'ayant pas consommé d'alcool au cours des 48 dernières heures participent. Si c'est le cas, assurez-vous d'en informer les personnes qui assistent afin qu'elles puissent prendre une décision éclairée.
 - › Pour les événements qui mettent en vedette des artistes, demandez-leur quelles sont leurs exigences en ce qui concerne l'alcool. Certains artistes pourraient refuser de se produire si de l'alcool est servi; il est donc important de demander aux invités autochtones si l'alcool est permis ou s'il doit être servi après le spectacle ou dans un autre lieu.

- › Offrez des options à faible teneur en sucre. Le diabète touche les Autochtones à un taux plus élevé que la population générale. Assurez-vous d'avoir des options de desserts et de boissons sans sucre ou à teneur réduite en sucre.
- › Lorsque vous préparez la nourriture, songez à mettre des grignotines à la disposition des personnes diabétiques ou qui ont des besoins alimentaires particuliers.
- › L'eau est un élément spirituel! Il est essentiel d'offrir de l'eau, surtout à ceux qui célèbrent la cérémonie. Ayez une grande quantité d'eau disponible et confirmez continuellement auprès des aînés s'ils veulent boire quelque chose.

CHOISIR LE BON MOMENT

- › Afin de garantir la réussite de l'événement, veillez à intégrer des plages de flexibilité. Par exemple, pensez à organiser des pauses plus longues qu'à l'habitude. Les présentateurs ont-ils prévu une flexibilité pendant leur session pour permettre à de nombreuses voix de se faire entendre? Pouvez-vous rester plus longtemps que prévu si certaines personnes qui se rencontrent souhaitent plus de temps pour nouer de nouvelles relations?
- › Pensez aux répercussions saisonnières. Bon nombre de communautés autochtones ont des responsabilités collectives pendant les saisons de chasse ou de cérémonie. Renseignez-vous sur les moments qui ont une incidence sur les communautés avec lesquelles vous voulez travailler.

PLANIFICATION DE L'ESPACE

- › Veillez à ce que votre local réponde aux besoins des personnes que vous invitez. Par exemple, si une personne a des problèmes de mobilité, trouvez une solution avant qu'elle n'ait à s'en inquiéter.
- › Veillez à ce que les locaux répondent aux pratiques cérémoniales de la communauté que vous avez invitée.
- › Confirmez que l'endroit que vous avez choisi est sécuritaire. *Vous* vous sentez peut-être en sécurité, mais effectuez des recherches pour garantir que les Autochtones sont les bienvenus. Le centre de conférence ou la salle de réunion que vous prévoyez réserver affiche-t-il des éléments visuels de relations avec les Autochtones? Pourriez-vous plutôt choisir un établissement appartenant ou géré par des Autochtones?
- › Les locaux choisis peuvent-ils être adaptés? Si le groupe décide de s'asseoir en cercle, pouvez-vous facilement répondre à ce besoin? Comment faites-vous pour éliminer les dynamiques de pouvoir grâce à l'aménagement de l'espace?
- › Créez un espace « vert » ou une loge pour permettre aux artistes de se préparer et de ranger leurs effets personnels en toute sécurité pendant la prestation.

PLANIFICATION VIRTUELLE

- › Bon nombre des pratiques indiquées précédemment demeurent pertinentes dans un contexte virtuel. Coordonnez au préalable l'échange de protocole et d'honoraires avec l'aîné. Si ce n'est pas possible, demandez-lui ce qu'il veut que vous fassiez avec le protocole que vous donnez.
- › Consultez les participants afin de savoir s'ils préfèrent une plateforme spécifique. Tentez de répondre à leur besoin et offrez des options qui fonctionnent pour eux comme pour vous.
- › Tenez compte des différents fuseaux horaires des participants. Veillez à ce que le moment où se tient l'événement permette à toutes les régions de participer raisonnablement, en tenant compte de l'incidence possible sur les horaires quotidiens des participants. Communiquez clairement l'ordre du jour de l'événement, incluant le fuseau horaire concerné, afin d'éviter la confusion chez les participants qui se joignent à partir de différentes régions.
- › Offrez votre aide pour procéder à des tests avant l'événement. Certains aînés ne sont peut-être pas habitués à utiliser la technologie; vous devrez peut-être les appeler et procéder à la configuration avec eux. Certaines communautés ont peut-être un faible niveau de connectivité à Internet - assurez-vous de ne pas tenir des événements virtuels pour des conversations cruciales dans les cas où les personnes pourraient perdre leur connexion.
- › Traitez l'espace virtuel comme le prolongement d'un espace physique. Veillez à commencer de la bonne façon - par une prière ou une bénédiction. Accueillez tout le monde et faites de la place pour que chacun puisse entrer dans le cercle. N'oubliez pas de vous situer et de demander à chacun de se présenter, même si vous tenez une réunion virtuelle.

ORGANISER LE PARCOURS

Q1 - Que dois-je faire avant d'inviter des Autochtones à cet événement pour m'assurer d'être respectueux?

Nous partageons de nombreux et excellents conseils dans ce guide, mais l'élément le plus important à ne pas oublier est l'humilité. Il n'y a aucun mal à demander des directives, particulièrement lorsque cette demande est accompagnée des protocoles appropriés, comme une offrande de tabac! Consacrez du temps à votre préparation. Recentrez-vous, abandonnez vos craintes, soyez vrai et changez la dynamique de pouvoir. Il est important de bâtir des relations avec la communauté et de savoir qui pourrait souhaiter participer. Pensez aux besoins de la communauté ou des participants – si vous ne les connaissez pas, soyez curieux : posez des questions! Ce guide comporte un grand nombre de considérations d'ordre logistique qui peuvent vous permettre d'être plus à l'aise.

Rester humble, c'est aussi être patient. Il vous faudra plus de temps pour accomplir ce travail de la bonne façon. Certaines personnes voudront peut-être vous poser des questions pour déterminer vos intentions; soyez ouvert à y répondre et soyez transparent. Nous vous encourageons à penser à vos échéanciers. Avez-vous une marge de manœuvre afin que votre contrainte de temps ne devienne pas le problème de la personne ou de la communauté autochtone? Si vous pouvez vous adapter, vous rendrez l'invitation significative pour vous et pour cette personne.

Q2 - Comment dois-je commencer la réunion? Y a-t-il des pratiques ou connaissances culturelles avec lesquelles je devrais ouvrir l'événement?

Votre approche à l'égard de l'ouverture d'un événement sera grandement déterminée par votre relation avec les peuples ou communautés autochtones que vous avez invités. Si vous avez commencé à intégrer certaines des connaissances dans ce guide dans votre cœur, vous vous souvenez peut-être qu'il ne faut pas interagir avec les peuples autochtones selon un point de vue « panautochtone ». Les communautés et cultures n'ont pas toutes les mêmes pratiques traditionnelles. Dans une situation, vous pouvez établir une relation avec un aîné, offrir un protocole et demander une bénédiction d'ouverture et une cérémonie de purification. Dans une autre, vous ne pouvez qu'inclure une reconnaissance territoriale (si vous êtes un visiteur ou un colon de ce territoire). Vous pourriez peut-être commencer par entamer votre chanson favorite (mais non, c'est juste une blague!). Nous voulons toutefois vous rappeler de ne pas être trop structuré. Il n'y a aucun mal à se détendre, à suivre le courant et à demander à la communauté la meilleure façon de commencer l'événement.

Q3 - Une fois l'événement terminé, que dois-je faire?

Si votre invitation initiale était sincère, votre travail ne se terminera pas là! Continuez de bâtir des relations avec les gens. Faites des visites pour le plaisir de le faire, et pas seulement pour des raisons professionnelles. Rappellerez-vous que nous parlons dans ce guide des différentes façons de recadrer la mobilisation. Il s'agit aussi de recadrer votre compréhension de l'établissement de relations. Le *réseautage* est un concept occidental et il tend à être plus transactionnel. Le concept des visites est autochtone et est ancré dans les relations. Exercez-vous à décoloniser votre esprit en changeant vos idées sur la collaboration. Passez plus de temps sur le *processus* que sur le *livrable*. N'oubliez jamais de faire preuve de réciprocité par rapport aux connaissances et au temps donnés par les Autochtones.





GUIDE DE SENSIBILISATION AUX RÉALITÉS AUTOCHTONES

RH TOURISME CANADA
INFO@TOURISMHR.CA